

Dans la crypte récemment ouverte au culte, un autel est élevé à la place même du tombeau. Pendant le Congrès Eucharistique tenu l'année dernière, on a solennellement inauguré cet autel : l'évêque consécrateur était breton de naissance, Mgr Goesbriand, du diocèse de Burlington aux Etats-Unis. Les deux prêtres qui l'assistaient représentaient, l'un Sainte-Anne d'Auray, l'autre Sainte-Anne de Beaupré.

On descend dans cette grotte par un large escalier qui s'ouvre dans l'église supérieure, au milieu de la nef latérale du sud. Elle se compose de trois parties : un portique à piliers massifs ; l'ancienne maison de Joachim et d'Anne, convertie en oratoire avec deux absidioles—c'est là que se sont opérés les admirables mystères de la conception et de la naissance de la Mère de Dieu ; et, en arrière de cette maison, un excavation profonde, le tombeau de notre sainte patronne.

Nous donnerons prochainement la description du temple magnifique qui recouvre ce vénérable sépulcre, où nous avons eu nous même le bonheur de prier plusieurs fois en compagnie du Père John Forbes, religieux canadien, un pieux camarade de Séminaire, qui s'est dévoué aux missions africaines.

LE BAISER DU SOIR



Le Courrier de St-Hyacinthe a publié une page délicieuse dont nous détachons les lignes suivantes :

« Dans toutes les maisons Canadiennes la prière du soir réunit en commun tous les membres de la famille. Avant de se retirer pour le repos de la nuit, chaque enfant présente le front au baiser de son père et à celui de sa mère. N'est-ce pas, chaque soir, une bénédiction qui tombe sur ces têtes ? Après l'hommage à Dieu c'est la marque de reconnaissance et d'amour envers la seconde autorité sur la terre. C'est la mise en action, chaque jour, d'un article de cette loi dictée sur le Sinaï : Honore ton père et ta mère.

L'on peut être assuré que l'union ne sera jamais longtemps rompue dans une famille où les parents auront maintenu cette touchante habitude du baiser du soir. Le ressentiment peut-il survivre à cet acte d'amour ? L'insubordination sera vaincue dans ce témoignage du respect. De cet échange journalier d'une marque d'affection doit naître nécessairement, dans les rapports de famille, une confiance réciproque. Elle empêchera bien des froissements dans l'avenir. »